

saisonnait autrefois les récréations du Noviciat: "Quand je serai morte, vous pourrez dire avec raison que les os ne me font plus mal! Et un jour, demandant qu'on l'aidât à se retourner dans son lit: "Je suis comme St. Laurent sur son gril, je suis assez rôtie de ce côté-là." Elle était presque continuellement brûlée par la fièvre; la veille de sa mort, tout en cherchant à la rafraîchir avec une éponge, sa sœur lui disait: "Comme tu es brûlante, pauvre petite!"— "Je brûle d'amour," répondit-elle avec un doux sourire."

A l'encontre des autres maladies, la nuit ne lui inspirait aucune crainte, bien au contraire, sa pensée s'envolait alors vers les sanctuaires où résidait son Jésus, vers le Cénacle surtout où elle voyait par les yeux du cœur l'Hostie exposée à qui elle venait dire son adoration et son amour. Elle priait, offrait ses souffrances pour les pécheurs. Bien souvent, elle redisait le "*Laudes*", cette chère louange eucharistique que les Servantes du T. S. Sacrement font monter à chaque heure du jour vers le trône du Divin Roi: "Je crois que mon bon ange m'éveille la nuit pour que je dise mon *Laudes*, confia-t-elle un jour à sa sœur Béatrix, car la nuit dernière je me suis réveillée à chaque heure."

Jusqu'à la fin elle fut fidèle à cette pratique, aussi bien le jour que la nuit.

Cependant la petite malade soupirait vers le ciel; elle trouvait le temps long: "Jésus, mon bon Maître, venez donc me chercher," disait-elle souvent; et voyant que l'Epoux tardait à venir: "Ah! je suppose que mes souffrances sont utiles à quelques pauvres âmes. Alors, je veux bien vivre encore si c'est la Volonté de Dieu."

Elle désirait mourir un jeudi, jour consacré à l'Eucharistie; puis quand elle vit approcher le mois de